

Congreso Europeo sobre Autonomía Personal y Dependencia

Mérida, 9 y 10 de marzo de 2009

Alain Touraine

D'abord quelques mots pour vous demander de bien vouloir excuser mon absence dont je suis le premier attristé. Cependant, je tiens beaucoup à être présent parmi vous d'une autre manière. Il est pour moi important de participer à un débat sur un sujet aussi important. L'Académie de Yuste, avec la Cruz Roja Española ont développé des préoccupations très novatrices et qui, d'autre part se trouvent en accord avec mes propres orientations sociologiques.

Je vais donc vous transmettre par mail quelques idées que j'aurais voulu exposer plus longuement. Je suis convaincu que, au lieu d'étudier les aspects particuliers de chaque ensemble culturel, notre tâche centrale doit être de déterminer dans tous les cas la meilleure manière de combiner les efforts de normativité de toutes les cultures avec les caractères particuliers de chaque cas de manière à avancer sur le chemin difficile de la combinaison entre des principes généraux et des études précises.

Le cas des sourds est le mieux connu. Depuis l'abbé de l'Epée au 18^{ème} siècle, inventeur d'un langage pour les sourds, on a vu se développer deux tendances. La première aboutit à l'élimination du langage des sourds au profit de méthode de réintégration dans la langue commune, sans pourtant qu'il y ait eu d'opposition nette des orthophonistes mais pendant la période la plus récente, grâce surtout à l'action du collègue Galloté, héritier direct de l'abbé de l'Epée aux Etats-Unis, on a assisté au renouveau de l'autre tendance, c'est-à-dire celle qui s'efforce de constituer une langue des sourds, utilisable le plus facilement par ceux-ci et leur permettant de communiquer entre eux. L'emploi qui s'est répandu de méthodes alternatives d'alphabétisation a provoqué à la fois, la fin de l'isolement des sourds entre eux mais le maintien d'une grande difficulté de communiquer avec les non sourds qui restent convaincus qu'il s'agit de supprimer un handicap. Attitude que les sourds organisés rejettent de plus en plus souvent. La recherche d'une plus grande autonomie pour les sourds a provoqué la formation de groupes, parfois même hostiles à la démarche des non sourds mais qui est très fermement défendue par les sourds organisés. De toute évidence ils ne veulent pas être traités comme des handicapés et veulent au contraire constituer une langue de plus en plus complète, celle que l'on voit apparaître de plus en plus souvent sur les écrans de

télévision mais qui a l'inconvénient de rendre plus difficile la communication des deux groupes.

A l'intérieur d'un autre groupe minoritaire la situation est en partie semblable. Il s'agit des aveugles à qui le docteur Braille a donné un langage par points et qui utilise des machines à écrire perceptibles par les doigts et qui permettent, moyennant un effort acceptable, d'utiliser le langage Braille dans des conditions qui ne troublent pas l'ensemble des élèves et enseignants. Néanmoins, il existe là aussi des difficultés mais elles sont loin d'être insurmontables. A l'intérieur d'un groupe minoritaire qui recherche la normalisation il existe une grande diversité d'avantages et d'inconvénients. Le plus grand effort à faire pour développer et défendre la méthode Braille est la création de groupes connaissant les deux langues au même niveau.

Au-delà de cet aspect concret du problème il s'agit avant tout de faire que les handicapés, d'un type ou d'un autre, se sentent à la fois égaux et différents et non pas des minorités inférieures qui doivent être tenues dans une position marginale. Il ne faut ni vouloir une intégration complète ni de créer deux groupes séparés et hostiles. Il faut donc combiner normalisation et reconnaissance des pratiques spécifiques d'un groupe qui accepte plus ou moins facilement les différents modes d'expression particulier.

Une solution plus radicale serait la reconnaissance d'une égalité entre les deux langues mais ceci est impossible étant donné la relation très inégale entre la majorité et les minorités. Les religions reconnaissent des catégories supérieures physiques ou morales, qui indiquent des mérites exceptionnels et la capacité d'entrer en contact directement avec un dieu, une divinité ou un système de valeurs. Dans nos sociétés qui ne recherchent pas pour tous la participation avec le monde divin, on définit les buts supérieurs à atteindre en termes non religieux. Pouvons-nous espérer une société multiculturaliste ? Non en général, parce que les darwiniens nous ont enseigné leur mécanisme de l'évolution comme des mécanismes d'adaptation à des situations particulières. Il n'est pas contestable en effet que les groupes dominants nous sont définis comme des créateurs biologiques capables d'aider à la construction d'une société et d'une culture nouvelle. Néanmoins, il ne faut pas nier que cette situation est difficile et rarement atteinte. Il faut donc éviter l'emploi exclusif d'une langue spécialisée ce qui provoque souvent des incidents graves, puisque la majorité doit se plier aux exigences de la minorité. Il n'y a pas de base naturelle pour l'existence de sociétés et de cultures qui acceptent une dangereuse référence à la construction de deux langages différents.

L'objectif général ne peut et ne doit pas être de créer une hiérarchisation des groupes humains par la langue qu'ils emploient. Le plus dangereux serait de déguiser des différences sociales réelles derrière des modes de communication chargés de cacher l'existence des inégalités sociales. Nous vivons encore dans des sociétés qui donnent des définitions objectives et normatives de certaines catégories. Il faut au contraire rejeter l'idée de catégorie supérieure ou inférieure selon des critères qui ne sont pas naturels mais qui sont les effets d'une infériorité non naturelle ; les effets d'une structure sociale et de l'identification, par exemple des élèves à des catégories définies comme supérieures ou inférieures en fonction de la langue qu'ils utilisent. Plus largement, tout ce qui unit ou confond des catégories naturelles avec des catégories sociales ou culturelles conduit aux erreurs les plus dangereuses. Nous savons que les élèves venant de classes élevées cherchent à faire repérer leur situation par l'emploi de certaines langues et de certains alphabets. Mais nous savons mieux encore que des catégories minoritaires en ce moment, comme homosexuels, transgenres, vieillards qui sont constamment construites et reconstruites par des processus sociaux. Il faut commencer par utiliser des définitions objectives et à montrer que de telles définitions sont appuyées par la pression des familles de niveau social élevé. Souvent le choix d'une langue à l'école, non seulement définit mais protège le maintien de classes pour les enfants de niveaux supérieurs, chinois, russes, arabes, etc..

La diversité des politiques sociales permet ou impose une grande variété de hiérarchies de catégories qui se donnent, avec sincérité ou non des signes « naturels » d'une manière arbitraire. Ces catégories sociales ou culturelles cherchent à s'identifier à des catégories naturelles que certains sont tentés d'appeler des races.

Le plus important est de multiplier les catégories supérieures et inférieures sans faire appel à une définition biologique. Les facteurs favorables à la communication entre divers groupes humains rendent plus difficiles l'identification réductrice d'une catégorie sociale et d'une catégorie naturelle.

Je vous remercie à nouveau que vous ayez accepté que je ne communique avec vous que par un texte court et qui aurait eu besoin d'être discuté entre nous.

Je répète que toute identification d'une catégorie sociale ou culturelle avec une catégorie naturelle, c'est-à-dire biologique en générale, conduit à la destruction des sciences sociales. Toute tentative de démonstration d'un lien nécessaire entre une catégorie sociale et une catégorie naturelle contredit les recherches en même temps qu'elle encourage l'emploi de

démarcation, par exemple linguistique qui sert alors à développer une idéologie qui fait courir aux sciences sociales les plus grands dangers.